



Plongé dans le coma, l'ex-premier ministre n'apparaît plus désormais qu'en «fond de scène», comme ici lors d'un meeting de son parti Kadima en janvier 2007. KEYSTONE

Sharon ne sera jamais débranché

ISRAËL • Depuis deux ans, l'ex-premier ministre est maintenu en vie sans aucun espoir de le voir sortir du coma. Aucune polémique. Et pour cause: son cas n'est pas exceptionnel.

SERGE RONEN, JÉRUSALEM

Plongé dans un coma irréversible depuis qu'il a subi une attaque cérébrale foudroyante le 4 janvier 2006, Ariel Sharon a eu 80 ans cette semaine. Il est en effet né le 26 février 1928. Sombre anniversaire pour la famille Sharon. D'autant que cet événement est passé quasi inaperçu en Israël, à peine mentionné dans les médias.

«L'ombre de lui-même»

Silence également de la classe politique: aucune déclaration attristée de ses anciens amis du parti centriste Kadima. Les politiciens israéliens semblent avoir la mémoire courte ou peut-être se refusent-ils à accepter l'inacceptable... Comme si l'ex-premier ministre israélien n'était déjà plus de ce monde. Pourtant, sur son lit

d'hôpital, il est maintenu en vie – artificiellement – dans un état végétatif.

Inconscient, relié à toutes sortes d'appareils, dont une sonde pour son alimentation, Ariel Sharon – selon des proches autorisés à se rendre à son chevet – ne serait plus que «l'ombre de lui-même». Autrefois hyperactif, il serait inerte – pas même un mouvement du visage – et donnerait l'impression d'avoir été «momifié». Ses deux fils, Omri et Gilad, se sont relayés dans sa chambre d'hôpital le jour de ses 80 ans, avec sans doute au cœur un espoir insensé...

Débrancher la prise?

Cependant, les chances de le voir sortir du coma sont considérées comme nulles. Cela n'a pas empêché Omri et Gilad d'avoir recours, au début de son hospitalisation, à quelques stratagèmes destinés à se substituer à la médecine impuissante, dans le but de le

voir réagir, rouvrir les yeux. Par exemple, en faisant jouer à plein volume un morceau de musique classique qu'il appréciait naguère particulièrement. Mais en vain.

Pratique non tolérée

Alors, une question revient sans cesse dans la bouche des journalistes étrangers qui s'inquiètent de l'état de santé de l'ex-premier ministre israélien: «Pourquoi ne débranche-t-on

pas les appareils qui assurent sa survie?» La réponse coule de source pour le Dr Israël Lichtenstein, ex-directeur de l'hôpital Saint-Louis, l'hôpital français de Jérusalem: «En Israël, un tel acte serait assimilé à un assassinat, ses auteurs traduits devant les tribunaux. Le respect de la vie prime ici sur toute forme d'euthanasie.» «Sharon n'est pas un cas d'exception, précise le Dr Lichtenstein, rien qu'à l'hôpital Saint-Louis il y a

plusieurs personnes qui sont depuis bien plus longtemps dans le coma!»

«Si contre toute attente la famille d'Ariel Sharon réclamait néanmoins l'euthanasie, conclut l'ex-directeur de l'hôpital français, il faudrait qu'elle en fasse la demande devant une commission du Ministère de la santé et y expose de solides arguments, il faudrait aussi un jugement de la Cour suprême... En tout cas l'euthanasie n'est pas une pratique tolérée dans ce pays.»

L'hôpital Saint-Louis est le dernier refuge pour les cancéreux en phase terminale. Les sœurs catholiques qui s'occupent de ces patients sont à l'écoute de leurs souffrances et font l'impossible pour les calmer, les soulager d'horribles douleurs. Plus que tout autre établissement hospitalier à Jérusalem, Saint-Louis s'est familiarisé avec les cas extrêmes. Plus que partout ailleurs, on y rejette l'euthanasie. I

SON FILS EN PRISON...

L'état désespéré de l'ancien homme de pouvoir n'a pas arrangé les ennuis judiciaires touchant sa famille. Cette semaine encore, au lendemain même du 80^e anniversaire d'Ariel, l'un des deux fils, Omri, a commencé à purger une peine de prison ferme de 7 mois pour violation de la loi sur le financement des campagnes électo-

rales. Il s'était livré à des pratiques douteuses en vue de récolter des donations... au profit de son père. «Omri, un bon fils, mais comme son père peu respectueux des normes et de la légalité», dit de lui un vieux camarade de combat, inconsolable quant au sort tragique d'un des derniers pères fondateurs de l'Etat d'Israël. SR

L'énigme du «vieux guerrier» terrassé perdure

PASCAL BAERISWYL

Deux ans déjà qu'Israël vit avec le souvenir d'un homme artificiellement maintenu en vie. Une vie comme suspendue qui continue d'intriguer. Car, au-delà de son état actuel, il y a depuis toujours une sorte d'«énigme Sharon».

Un mystère entretenu par une double légende, à la fois dorée et maudite. Côté israélien, Sharon restera comme le vainqueur des plus fameuses batailles qui ont forgé leur Etat (Suez, Sinaï, guerre des Six-Jours, Kippour). Côté arabe, il est considéré comme un criminel de guerre, le chef militaire israélien ayant le plus de sang sur les mains (Kibia, Sabra et Chatila).

Cette double face du même visage se retrouve dans sa carrière politique. Pendant plusieurs décennies, Ariel Sharon, cofondateur du Likoud, fut le fer de lance du mouvement des colons. Et puis, patatras en 2004: virage à 180°! Ce que même le courageux Yitzhak Rabin n'avait osé faire, Sharon le fera: évacuer les colons de Gaza et du nord de la Samarie, contre son parti mais avec l'appui de la majorité de l'opinion. Un coup



Sharon aura fini sa carrière en devenant la cible des colons israéliens (ici en 2005).

KEYSTONE

politique sans doute fatal au rêve de «grand Israël» et que seul un personnage comme Sharon a pu mener à terme.

Dans le documentaire réalisé par Michaël Prazan et diffusé ce dimanche soir (TSR2), un analyste israélien résume: «Sharon ne voulait jamais se faire dicter sa loi, même venant des Etats-Unis.» Ce côté irréductible, «grand stratège mais tête brûlée» à l'armée, le général devenu premier ministre en fit sa marque de fabrique.

Son parcours long d'un demi-siècle, plutôt chaotique, cache pourtant lorsqu'on y regarde de plus près une réelle continuité. Souvent considéré comme l'homme de la droite dure, Sharon est en fait issu d'un tout autre bord. «Tout son héritage est travailliste», rappelle l'ancien envoyé spécial américain au Moyen-Orient Denis Ross. Ami de Rabin ou Peres, Sharon a bouclé ses dernières années de pouvoir en se recentrant et en menant l'opération d'évacuation des colonies de Gaza avec l'appui de la gauche...

Historien et ancien ambassadeur, Elie Barnavi estime que «depuis Ben Gourion, jamais Israël n'avait eu une telle figure tutélaire. Sharon a su allier deux qualités: l'aptitude à «cogner» et celle d'initier du nouveau, de permettre un nouveau commencement».

En revanche, s'il est une valeur sur laquelle il n'aura jamais transigé, c'est bien sur la notion de confiance. Négociateur palestinien qui l'a souvent côtoyé, Saeb Erakat se souvient, un peu désolé: «Sharon ne nous a jamais fait confiance.» Une défiance absolue qui

l'amènera à refuser de serrer la main d'Arafat lors des négociations de Wye Plantation.

Mais alors pourquoi, en dépit d'une absence totale de confiance, a-t-il été le premier à avoir démolé des colonies juives et exposé le sud israélien aux roquettes tirées de Gaza? Pourquoi avoir imposé une solution unilatérale, douloureuse pour les Israéliens, et qui a provoqué l'implosion des territoires palestiniens? Une partie de la réponse se trouve peut-être dans cette certitude des hommes de pouvoir croire que le temps leur donnera un jour raison.

Un jour que Sharon ne verra sans doute jamais. A moins que la médecine ne prolonge sa survie au-delà du raisonnable. A ce propos, et avec ce sens incomparable de l'autodérision, un éditorialiste israélien concluait récemment un article par cette boutade nourrie d'humour juif: «Le vieil Ariel était doté d'un instinct naturel qui l'empêchait de dire des bêtises... Si Sharon se réveillait ne serait-ce qu'une minute, au vu de la situation... il demanderait à replonger dans le coma.» I

CHRONOLOGIE

Le dernier pionnier

Général et homme politique, Ariel Sharon est né en 1928 dans le village agricole de Kfar Malal. Sa famille est d'origine biélorusse, de tendance social-démocrate. Jeune, il entre dans les mouvements paramilitaires, puis à la Haganah, organisation d'autodéfense. Depuis deux ans dans le coma, il est considéré comme la dernière grande figure de l'époque des pères fondateurs de l'Etat d'Israël.

- > 1948-49. Commandant lors de la guerre d'indépendance.
- > 1953. Il dirige l'Unité 101 qui conduit les représailles contre les Arabes. Lors d'une opération de dynamitage, le village de Qibya est rasé: 70 tués, surtout des femmes et des enfants. Première polémique sur son rôle militaire.
- > 1956. Sharon s'illustre durant la crise du canal de Suez.
- > 1967. Commandant de division durant la guerre des Six-Jours. Grand stratège mais indiscipliné...



Sharon, ici avec Begin, en 1967 (guerre des Six-Jours). KEYSTONE

- > 1973. Rappelé d'urgence durant la guerre du Kippour. Il franchit le canal de Suez, son prestige militaire est au plus haut dans l'opinion.
- > 1973. Abandonne l'armée, fonde avec le premier ministre Begin le Likoud (droite).
- > 1974. S'engage dans le mouvement de colonisation de la Cisjordanie.
- > Années 1970 à 90. Sharon occupe différents postes ministériels.
- > 1982. Ministre de la Défense. L'armée israélienne envahit le Liban. Massacres des camps palestiniens de Sabra et Chatila par des phalangistes chrétiens. Au moins 452 morts selon le CICR.
- > 1983. Une commission d'enquête israélienne évoque la «responsabilité morale» de Sharon. Démission, nouvelle traversée du désert.
- > 1998. Ministre des Affaires étrangères, il dirige les négociations avec l'Autorité palestinienne.
- > 1999. Reprend la tête du Likoud jusqu'en 2005, époque où il fonda Kadima pour briser l'opposition à son projet d'évacuation de Gaza.
- > 2001. Premier ministre, réélu en 2003. Son programme porte sur la sécurité contre le terrorisme palestinien. Répression de la 2^e Intifada. Construction d'une «barrière de sécurité» à l'intérieur de la Cisjordanie.
- > 2004. Annonce par Sharon du retrait israélien de Gaza, achevé en septembre 2005.
- > 2005. Première attaque cérébrale en décembre. Seconde attaque en janvier 2006, qui le laisse dans un coma profond. Ehoud Olmert lui succède comme premier ministre. PAB

LA SEMAINE PROCHAINE

L'IRAK, OU COMMENT UNE NATION AGONISE

Jour après jour, l'Irak vit au rythme d'attentats meurtriers. Officiellement, on avance le chiffre de 50 000 morts, mais d'autres sources estiment à plus de 600 000 les victimes de la guerre civile qui déchire le pays. Comment? Pourquoi? Par qui? Dans un pays où les forces de sécurité sont incapables de rétablir l'ordre, le journaliste Paul Moreira a mené l'enquête. Ses conclusions font froid dans le dos...



RSR-La Première
Du lundi au vendredi
de 15 h à 16 h

TSR2
Dimanche à 20 h 05
Lundi à 23 h 30